Between the covers of a book, THE FUTURE

صالون الجزائر الدولي للكتاب

28 أكتوبر OCT 07 نوفمبر NOV 2026

قصر المعارض الصنوبر البحري

SILA نيوز

Numéro 11

Review of the 29th Algiers International Book Fair — Sunday, 8 November 2026 | Issue No. 11

29th Edition of SILA Draws to a Close

Over 6.2 Million Visitors Mark Historic Turnout



The 29th edition of the Algiers International Book Fair (SILA) concluded on Saturday, November 7, with unprecedented attendance and participation figures. Speaking at the closing ceremony, held in the Abou El Kacem Khammar Conference Hall at the Palestine Pavilion of the Exhibition Palace in Pins-Maritimes, SILA Commissioner Mohamed Iguerb announced that 6,270,427 visitors had been recorded between the opening of the event and 8 p.m. on Friday, November 6, the eve of its closing.

P. 3

SCAN ME
إمسح الرمز للإطلاع على البرنامج الثقافي
Apple store
play store









The SILA 2026 Team









29th Edition of SILA Draws to a Close

Over 6.2 Million Visitors Mark Historic Turnout

The 29th edition of the Algiers International Book Fair (SILA) concluded on Saturday, November 7, with unprecedented attendance and participation figures. Speaking at the closing ceremony, held in the Abou El Kacem Khammar Conference Hall at the Palestine Pavilion of the Exhibition Palace in Pins-Maritimes, SILA Commissioner Mohamed Iguerb announced that 6,270,427 visitors had been recorded between the opening of the event and 8 p.m. on Friday, November 6, the eve of its closing.



According to the organisers, this exceptional turnout, combined with strong participation from publishing houses, further consolidates SILA's leading position in Algeria's cultural landscape and its growing international profile.

Held under the high patronage of President of the Republic Abdelmadjid Tebboune, the 29th edition brought together 1,567 publishing houses and exhibitors from 51 countries, Mohamed Iguerb stated during the ceremony, which was held under the auspices of Minister of Culture and Arts Malika Bendouda.

The ceremony was attended by several prominent figures, including President of the Constitutional Court Leïla Aslaoui; Ali Al-Athmane, representing the Saudi Ambassador to Algeria and serving as Deputy Head of the Saudi delegation; and Cuba's Ambassador to Algeria, Héctor Igarza Cabrera.

Nearly 300,000 titles were made available to visitors across 45,500 square metres of exhibition space, the SILA Commissioner added. According to Iguerb, these figures reflect the Algerian public's sustained interest in books and demonstrate the enduring importance of reading in society.

A Hub for Intellectual Exchange and Debate

Beyond its significant commercial dimension, SILA reaffirmed its role as a forum for intellectual dialogue, critical reflection and the exchange of knowledge.

Nearly 1,000 cultural activities were scheduled, including symposiums, roundtable discussions, conferences and literary encounters, bringing together 220 writers, speakers and intellectuals from Algeria, the Arab world, Africa, Europe and the Americas, Mohamed Iguerb noted.

This diverse programme explored a wide range of subjects relating to literature, history, collective memory, cultural heritage and major contemporary transformations, while encouraging meaningful exchanges between authors and the public.

Saudi Arabia's Distinguished Participation

Saudi Arabia, the guest of honour at this year's edition, featured prominently in the fair's cultural programme through a series of literary events, conferences and activities celebrating the Kingdom's literary, intellectual and artistic heritage.

«The Kingdom of Saudi Arabia, the guest of honour at this edition, made a remarkable contribution through a rich cultural programme and the participation of leading literary figures. Its presence was one of the highlights of this year's fair and provided an opportunity to strengthen cultural and literary ties between our two countries, while showcasing the depth of the historical and fraternal relations that unite our two peoples,» Mohamed Iguerb stated.

The SILA Commissioner also highlighted the diversity of literary gatherings, symposiums, and intellectual and artistic events presented by the Saudi delegation, which offered Algerian audiences an opportunity to discover different facets of the Kingdom's cultural creativity.

Over successive editions, SILA has established itself as much more than a venue for exhibiting and selling books. It has become a major gathering for publishing professionals, a meeting place for writers and readers, and a valuable platform for dialogue between cultures.

With its 29th edition marked by record-breaking attendance and an exceptionally extensive cultural programme, the fair has further strengthened its place in Algeria's cultural life while reaffirming its ambition to expand its international reach.



Clôture de la 29e édition du SILA

Plus de 6,2 millions de visiteurs, une affluence historique

La 29e édition du Salon international du livre d'Alger (SILA) s'est achevée, samedi 7 novembre, sur des chiffres de fréquentation et de participation inédits. Lors de la cérémonie de clôture, organisée à la salle de conférences Abou-El-Kacem-Khammar, au pavillon Palestine du Palais des expositions des Pins-Maritimes, le commissaire du Salon, Mohamed Iguerb, a annoncé que 6 270 427 visiteurs avaient été enregistrés depuis l'ouverture de la manifestation jusqu'au vendredi 6 novembre à 20 heures, soit à la veille de sa clôture.

Cette affluence exceptionnelle, conjuguée à une participation importante des maisons d'édition, vient confirmer, selon les organisateurs, la place de premier plan qu'occupe le SILA dans le paysage culturel national et son rayonnement à l'international.

Placée sous le haut patronage du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, cette 29e édition a réuni 1 567 maisons d'édition et exposants représentant 51 pays, a précisé Mohamed Iguerb lors de la cérémonie, organisée sous l'égide de la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda.

La rencontre s'est déroulée en présence de plusieurs personnalités, dont la présidente de la Cour constitutionnelle, Leïla Aslaoui, le représentant de l'ambassadeur d'Arabie saoudite en Algérie et chef adjoint de la délégation saoudienne, Ali Al-Athmane, ainsi que l'ambassadeur de Cuba en Algérie, Héctor Igarza Cabrera.

Près de 300 000 titres ont été proposés aux visiteurs sur une superficie d'exposition de 45 500 mètres carrés, a également indiqué le commissaire du SILA. Des chiffres qui, selon lui, traduisent l'intérêt soutenu du public algérien pour le livre et témoignent de la place que conserve la lecture dans la société.

Un carrefour de rencontres et de débats

Au-delà de son importante dimension commerciale, le SILA a confirmé sa vocation de lieu de dialogue intellectuel, de réflexion et de partage des savoirs. Près de 1 000 activités culturelles ont été programmées, entre colloques, tables rondes, conférences et rencontres littéraires, avec la participation de 220 écrivains, conférenciers et



intellectuels venus d'Algérie, du monde arabe, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique, a souligné Mohamed Iguerb. Cette programmation diversifiée a permis d'aborder de nombreuses questions liées à la littérature, à l'histoire, à la mémoire, au patrimoine et aux grandes mutations contemporaines, tout en favorisant les échanges entre les auteurs et le public.

Une participation saoudienne particulièrement remarquée

L'Arabie saoudite, invitée d'honneur de cette édition, a occupé une place importante dans la programmation culturelle du Salon, à travers une série de rencontres, de conférences et d'activités consacrées à son patrimoine littéraire, intellectuel et artistique. *« Le Royaume d'Arabie saoudite, invité d'honneur de cette édition, a marqué sa présence par une participation remarquable, à travers un riche programme culturel et la présence de grandes figures de la littérature. Cette participation a constitué un moment fort de cette édition et une occasion de renforcer les liens culturels et littéraires entre nos deux pays, tout en mettant en valeur la profondeur des relations historiques et fraternelles qui unissent les deux peuples »*, a déclaré Mohamed Iguerb. Le commissaire du SILA a également souligné la diversité des rencontres, colloques et manifestations intellectuelles et artistiques proposées par la délégation saoudienne, qui ont permis au public algérien de découvrir différentes facettes de la création culturelle du Royaume.

Au fil des éditions, le SILA s'est ainsi affirmé comme bien davantage qu'un espace d'exposition et de vente de livres. Il constitue désormais un rendez-vous majeur pour les professionnels de l'édition, un lieu de rencontres entre écrivains et lecteurs, mais aussi un espace privilégié de dialogue entre les cultures. Avec cette 29e édition, marquée par une fréquentation record et une programmation particulièrement dense, le Salon confirme son ancrage dans la vie culturelle algérienne et son ambition de rayonnement international.



Malika Bendouda : « Le livre demeure le roi de la culture et le ciment de la citoyenneté »

La ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, a souligné, lors de la cérémonie de clôture de la 29e édition du SILA, la place particulière qu'occupe ce rendez-vous dans la vie culturelle nationale. Elle a insisté, à ce propos, devant plusieurs personnalités, dont la présidente de la Cour constitutionnelle, Leila Aslaoui, ainsi que des représentants du corps diplomatique, sur la dimension humaine du Salon et sur sa capacité à rassembler un large public autour du livre.

« Le livre demeure le roi de la culture, résistant à tous les discours pessimistes sur le supposé recul de la lecture », a-t-elle déclaré.

Pour ce qui est des perspectives du Salon, Malika Bendouda a réaffirmé sa volonté de faire du SILA une manifestation en adéquation avec les exigences professionnelles des grands rendez-vous internationaux. Elle s'est dite souhaiter, entre autres, *« renforcer les liens entre les différents acteurs de la chaîne du livre et donner davantage de visibilité aux auteurs algériens à l'étranger »*.

La ministre de la Culture a également salué *« le travail des éditeurs qui continuent de faire vivre le secteur malgré les difficultés, ainsi que celui des jeunes talents »*. Elle a enfin annoncé que le Sultanat d'Oman sera l'invité d'honneur de la prochaine édition.



Nadjet Khadda, Fouad Soufi et Mohamed Meflah honorés



Cette 29e édition du SILA a également accordé une place de choix aux écrivains, chercheurs et éditeurs qui contribuent, à travers leurs œuvres et leurs travaux, au dynamisme de la scène culturelle algérienne.

C'est ainsi qu'un hommage a été rendu à Nadjet Khadda, Fouad Soufi et Mohamed Meflah, présents à la cérémonie, en reconnaissance de leur parcours et de leur contribution à la promotion du livre, de la littérature et du savoir.

Des attestations de reconnaissance et des trophées leur ont été remis par la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda.

Le SILA avait également prévu d'honorer deux autres auteurs, Lazhar Attia et Abdelkader Djemaï, qui n'ont toutefois pas pu assister à la cérémonie pour des raisons de santé.

À travers ces distinctions, le SILA a tenu à saluer des figures marquantes de la vie intellectuelle et culturelle nationale, dont les œuvres et les parcours continuent d'enrichir le patrimoine littéraire et de nourrir la réflexion et la création en Algérie.

Hommage aux figures disparues : Le SILA se souvient de ceux qui ont marqué la culture nationale



La 29e édition du SILA a été également l'occasion pour rendre hommage à des personnalités littéraires et culturelles qui ont marqué la vie culturelle algérienne. A diverses occasions et à travers plusieurs moments de recueillement, le Salon a rappelé le parcours de ces figures dont les œuvres et les engagements continuent de nourrir la mémoire collective.

Parmi les personnalités honorées figurent, entre autres, Hamidou Messaoudi, Abdelkader Zitouni, Mohamed Salaheddine, Riad Bouhdjila, Djenat Boumendjel, Mohamed Harbi, Mohamed Aroua, Sid Ahmed Sahla, Mohamed Daoud, Mohamed Salah Ounissi, Sassi Abdi, Elaine Mokhtefi, Djilali Ben Abida, Mohamed Said Kaabache, Amar Mohand-Amer, Chemseddine Chitour, Leila Merouane et Ahmed Atoui.

Des hommages qui ont permis de rappeler la contribution de plusieurs générations d'intellectuels à la vie culturelle du pays.

En leur consacrant une place dans son riche programme, le SILA rappelle que la mémoire des auteurs et des intellectuels fait partie intégrante de la vie du livre et de la culture.

Clôture du 29e SILA

La grande fête du livre tient ses promesses

Une fréquentation soutenue, des ventes jugées satisfaisantes et une programmation culturelle riche et diversifiée ont marqué la 29e édition du Salon international du livre d'Alger (SILA), organisée du 28 octobre au 7 novembre au Palais des expositions, à Alger. Au terme de onze jours d'activités, éditeurs, organisateurs et membres du comité scientifique dressent un bilan globalement positif de cette édition.



Au fil des journées, le SILA a confirmé son pouvoir d'attraction auprès d'un public venu nombreux à la rencontre des éditeurs, des auteurs et des professionnels du livre, particulièrement durant les week-ends et les vacances d'automne. Plusieurs maisons d'édition algériennes et étrangères, notamment arabes, ont exprimé leur satisfaction tant pour l'affluence enregistrée que pour le volume des ventes, jugé important par de nombreux exposants.

Sur le plan organisationnel, cette 29e édition s'est déroulée dans de bonnes conditions, grâce notamment à une meilleure répartition des espaces d'exposition et des activités. L'ouverture, pour la première fois, du nouveau pavillon Palestine a constitué l'une des principales nouveautés de cette année. Cet espace supplémentaire a permis d'améliorer les conditions d'accueil des exposants et d'offrir une plus grande visibilité aux maisons d'édition participantes.

La programmation culturelle et littéraire a également constitué l'un des temps forts de cette édition. Les membres du comité scientifique, chargés de son élaboration, se sont déclarés satisfaits du déroulement des rencontres, de l'intérêt manifesté par les visiteurs et de la richesse des échanges autour des différentes thématiques proposées.

À ce propos, Abdelkrim Ouzeghla, membre du comité scientifique, a salué le bon déroulement des activités organisées dans les trois salles de conférences, Esprit Panaf, Assia-Djebar et Tahar-Ouettar. Il a particulièrement insisté sur la diversité des thématiques abordées, allant des questions mémorielles à la création littéraire, en passant par les rencontres consacrées à l'Arabie saoudite, invitée d'honneur de cette édition.

Il a également mis en avant la forte affluence enregistrée lors de plusieurs rencontres, ainsi que la participation de grandes figures littéraires, à l'image de Yasmina Khadra. Les conférences consacrées à des moments majeurs de l'histoire nationale ont également suscité un intérêt particulier. Parmi les sujets évoqués figurent le centenaire du théâtre algérien, celui de la fondation de l'Étoile nord-africaine et le Congrès de la Soummam.

Les rencontres organisées en collaboration avec plusieurs institutions nationales, notamment la Cour constitutionnelle, le Haut Conseil islamique et l'Association des Oulémas musulmans algériens, ont, elles aussi, contribué à enrichir le programme et à élargir le champ des réflexions proposées au public.

Au-delà des chiffres de fréquentation et des résultats commerciaux, cette 29e édition aura surtout confirmé la place singulière qu'occupe le SILA dans la vie culturelle nationale. Pendant onze jours, le livre aura été au cœur d'une multitude de rencontres, de débats et de découvertes, faisant du Palais des expositions un véritable carrefour de la pensée et de la création. Une dynamique qui témoigne, une nouvelle fois, de l'attachement du public algérien au livre et à la lecture.

Hommage à une grande figure de l'édition algérienne

Hamidou Messaoudi, l'homme qui a laissé son empreinte sur le SILA

L'émotion était au rendez-vous, samedi, au dernier jour de la 29e édition du Salon international du livre d'Alger (SILA), à l'occasion d'un hommage rendu à Hamidou Messaoudi, ancien commissaire du Salon et figure marquante du monde de l'édition algérienne. En présence de sa famille, ses anciens collaborateurs, des éditeurs et plusieurs personnalités du secteur culturel ont fait revivre le souvenir d'un homme unanimement salué pour ses qualités humaines, son engagement professionnel et son dévouement au service du livre.



Il est des hommes dont le souvenir demeure intimement lié aux institutions qu'ils ont servies. Hamidou Messaoudi était de ceux-là. Au dernier jour du SILA 2026, le Salon a tenu à honorer celui qui, pendant de longues années, a contribué à son rayonnement et à son développement. Dans la salle Tahar-Ouettar, une cérémonie empreinte de recueillement a réuni ceux qui l'avaient connu et côtoyé. Les témoignages ont dessiné le portrait d'un homme de conviction, généreux, exigeant dans le travail, mais profondément attentif aux autres. Animant cette rencontre, Mhand Smail a rappelé que cet hommage ne devait pas se limiter au parcours professionnel du défunt, mais aussi faire revivre le souvenir de l'homme, de ses qualités humaines et des liens qu'il avait tissés avec ceux qui l'avaient côtoyé. « *Les parcours professionnels sont consignés dans les biographies, mais l'empreinte humaine demeure dans les mémoires et les témoignages* », a-t-il souligné en substance.

Mohamed Iguerb, l'émotion d'un fidèle collaborateur

L'un des moments les plus émouvants de cette rencontre fut sans doute l'intervention de Mohamed Iguerb, actuel commissaire du SILA, qui avait longtemps travaillé aux côtés du défunt. Submergé par l'émotion à son évocation, il n'a pu retenir ses larmes, interrompant momentanément sa prise de parole sous les applaudissements solidaires de l'assistance.

Reprenant ses esprits, Mohamed Iguerb a livré un témoignage particulièrement touchant sur celui qu'il considérait comme son guide. « *Il était mon mentor* », a-t-il confié, rappelant leur longue collaboration au sein de l'Entreprise nationale des arts graphiques (ENAG), puis dans l'organisation du SILA à partir de 2012.

Au-delà de ses responsabilités, il a surtout évoqué la profonde humanité de Hamidou Messaoudi, cet homme qui savait conjuguer rigueur professionnelle et générosité discrète. « *Il était très exigeant dans le travail, mais possédait un cœur immense* », a-t-il souligné, racontant comment le défunt venait personnellement en aide aux employés confrontés à la maladie ou à des difficultés financières, sans jamais chercher à faire connaître ses gestes.

« *Je ne l'ai jamais vu sanctionner ou licencier un employé* », a-t-il ajouté, avant de décrire un homme cultivé, doté d'une mémoire exceptionnelle, qu'il qualifiait de « *bibliothèque vivante* ». Son seul regret, a-t-il confié, demeure de n'avoir pu consigner les innombrables anecdotes, proverbes et connaissances que Messaoudi aimait partager.

Un homme de confiance et de générosité

Les témoignages des professionnels du livre ont prolongé cet hommage avec la même chaleur. Saïd Sebaoune, représentant des éditions Casbah, a rappelé sa rencontre avec le défunt en 1998 et les nombreuses années de collaboration qui ont suivi. Il garde notamment le souvenir d'un responsable capable de désamorcer les tensions par l'humour, de rassurer ses équipes et de transformer les difficultés en solutions. Pour lui, Messaoudi avait cette rare faculté de créer autour de lui un climat de confiance. Une qualité également soulignée par M. Toumi, ancien cadre de l'ENAG, qui a évoqué la grande liberté d'initiative qu'il accordait à ses collaborateurs.

Du côté des éditeurs, les souvenirs ont mis en lumière son attention particulière aux petites maisons d'édition. Amar Aribi, des éditions El Wafa, a ainsi raconté comment Messaoudi avait personnellement facilité sa participation au Salon, n'hésitant pas à intervenir pour lui offrir de meilleures conditions d'exposition. Un geste parmi d'autres, révélateur, selon lui, de la considération qu'il portait aux éditeurs débutants.

Un autre représentant des éditeurs, Mohanad El Djahmani, a évoqué un homme respecté bien au-delà des frontières nationales, qui accueillait avec la même bienveillance les professionnels du livre, quelle que soit leur notoriété. « *Les hommes s'en vont, mais leurs actes demeurent* », a-t-il résumé, rappelant que Messaoudi avait conservé jusqu'à ses derniers jours un intérêt passionné pour les défis de l'édition.

Un héritage durable au service du livre

L'ancien ministre, Hassan Mermouri, a, pour sa part, apporté un éclairage sur une autre dimension de son parcours : son engagement pour la préservation de l'ENAG. Il a notamment rappelé les démarches entreprises par Messaoudi auprès des hautes autorités pour défendre l'avenir de cette entreprise publique et protéger ses travailleurs face à une perspective de privatisation.



À travers ces témoignages, c'est toute une époque de l'édition algérienne qui a ressurgi. Directeur de l'ENAG, puis commissaire du SILA de 2012 à 2019, Hamidou Messaoudi aura accompagné plusieurs étapes importantes de l'évolution du Salon, contribuant à en consolider la place dans le paysage culturel national. Mais au fil de cette cérémonie, les réalisations professionnelles ont progressivement cédé la place à l'essentiel : le souvenir d'un homme proche des autres, fidèle en amitié et profondément attaché à la culture.

La rencontre s'est achevée par la remise d'un trophée commémoratif à la famille du défunt par Mohamed Iguerb, sous les applaudissements de l'assistance. Un dernier geste de reconnaissance, chargé d'une émotion particulière.

En refermant cette 29e édition, le SILA a ainsi rendu hommage à l'un de ses bâtisseurs. Car si les éditions se succèdent et les générations de lecteurs se renouvellent, certaines empreintes résistent au temps. Celle de Hamidou Messaoudi appartient désormais à la mémoire vivante du Salon international du livre d'Alger.



Mohamed Sari, lauréat du prix du SILA de la meilleure traduction

« C'est une récompense qui vient couronner plus de 30 années de travail et 36 traductions »

Lauréat du prix du SILA de la traduction, Mohamed Sari revient sur cette distinction et sur son parcours consacré à faire dialoguer les langues et les littératures. Traducteur de grandes figures de la littérature algérienne d'expression française, mais aussi romancier et universitaire, il évoque ses choix de traduction, les exigences de ce travail au long cours et les défis de son métier.

Vous venez de remporter le Prix du SILA de la Traduction. Que représente cette distinction pour vous ?

Cette année, le commissariat du Salon international du livre d'Alger a institué un prix de traduction, qui m'est décerné pour l'ensemble de mon œuvre, et je suis très heureux d'avoir été choisi comme premier lauréat de cette distinction. C'est une récompense qui vient couronner plus de 30 années de travail et 36 traductions.



Pour moi, c'est un prix qui récompense l'ensemble d'un parcours. J'ai travaillé sans jamais penser aux prix ni aux distinctions. J'aime la traduction et, surtout, j'aime traduire de belles œuvres. Traduire Mohammed Dib, par exemple, a été une expérience extraordinaire, et j'ai été plongé dans son univers linguistique et féerique. C'était un immense plaisir. Je pouvais travailler jusqu'à dix heures par jour sans ressentir la fatigue. J'ai également traduit plusieurs romans de Yasmina Khadra, dont «Ce que le jour doit à la nuit», «Les Hirondelles de Kaboul» et «Les Sirènes de Bagdad». À cela s'ajoutent des œuvres d'Assia Djebar, Malek Haddad, Rachid Boudjedra, Anouar Benmalek et Maïssa Bey, ainsi que des ouvrages académiques, des textes destinés aux étudiants et des mémoires, notamment ceux de la moudjahida Zohra Drif et d'Ahmed Taleb Ibrahimi. Au total, mon travail comprend une vingtaine de romans, mais aussi de nombreux textes de critique littéraire.

Comment choisissez-vous les œuvres que vous traduisez ? Est-ce des commandes des éditeurs ou partez-vous aussi de vos propres coups de cœur ?

Les deux démarches existent. Parfois, j'ai un coup de cœur pour un texte et je demande à le traduire. D'autres fois, ce sont les éditeurs qui me sollicitent. Ma première traduction a été le roman d'Anouar Benmalek, «Les Amants désunis» suivie de «L'Interdite» de Malika Mokeddem. Par la suite, il y a eu une véritable floraison de projets de traduction, notamment à l'occasion de manifestations culturelles comme «l'Année de l'Algérie en France» en 2003, «Alger, capitale de la culture arabe» en 2007, ou encore «Tlemcen, capitale de la culture islamique» en 2011. C'est dans ce dernier cadre que j'ai notamment traduit la trilogie de Mohammed Dib. Cependant, je ne traduis pas tout ce qu'on me propose. Depuis que mon nom a commencé à être connu dans le domaine, de nombreux écrivains, y compris de jeunes auteurs, me sollicitent pour traduire leurs romans. Mais on ne peut pas tout traduire. J'ai une exigence : il faut que le livre me plaise. Je commence toujours par le lire. Si je le lis avec plaisir, je peux le traduire avec plaisir. En revanche, si sa lecture m'est rébarbative, je ne peux pas m'engager dans un travail qui va me prendre trois, quatre ou cinq mois. On ne peut pas consacrer autant de temps à un texte qu'on n'aime pas.

On dit souvent que traduire est une forme de réécrirture. Partagez-vous cette conception ?

On dit aussi que traduire, c'est trahir, et on parle souvent de réécriture. Tout cela comporte une part de vérité. Mais il ne faut pas non plus trop s'éloigner du texte initial ni le déformer. Déformer



un texte est quelque chose de malsain. On ne peut pas lui faire dire le contraire de ce que son auteur a voulu exprimer. Certaines expressions sont difficiles à traduire littéralement. Il faut alors comprendre leur sens et chercher, dans la langue cible, une formulation qui puisse le restituer. Le traducteur doit rechercher une formulation qui transmette le sens, et non reproduire mécaniquement les mots. C'est en cela que la traduction est aussi une forme de réécriture. Il faut trouver, dans la langue cible, les mots et les expressions qui restituent le sens premier. L'essentiel est de ne pas dénaturer le texte et de ne pas proposer au lecteur des phrases qu'il ne peut pas comprendre. Sinon, la traduction devient mauvaise et finit par être illisible.

Quelle place devrait occuper aujourd'hui la traduction en Algérie et, plus largement, dans le monde arabe ? Et quels sont les principaux défis auxquels ce domaine est confronté ?

Les défis concernent avant tout la langue arabe. La traduction des autres langues vers l'arabe n'est pas seulement une question algérienne, mais concerne l'ensemble des pays arabes. Notre langue a besoin de traductions pour pouvoir accueillir tout ce qui se produit dans le monde, dans tous les domaines : les sciences, la philosophie, les sciences humaines, la littérature, l'histoire, entre autres. Or, ce qui se fait actuellement reste très insuffisant. Lorsque nous constatons que nos universités enseignent les sciences de pointe dans des langues étrangères, notamment en français et en anglais, nous pouvons nous demander jusqu'à quand ces disciplines ne pourront pas être enseignées en arabe. Il faut également penser au lecteur. En Algérie, celui qui a suivi sa scolarité dans le système fondamental a essentiellement appris l'arabe, avec quelques rudiments de français et d'anglais. Il lit donc principalement en arabe. Il est du devoir de l'État et des institutions culturelles de lui permettre d'accéder, dans sa langue, aux grands livres publiés dans le monde.

Un lecteur français, anglais ou allemand n'a pas besoin de connaître l'espagnol pour lire Gabriel García Márquez ou Mario Vargas Llosa, ni le japonais pour découvrir Yukio Mishima. Ces œuvres lui sont accessibles grâce à la traduction. C'est précisément ce que nous devons offrir au lecteur arabophone : la possibilité de découvrir, dans sa propre langue, ce qui s'écrit ailleurs dans le monde. Malheureusement, plusieurs contraintes freinent ce travail, notamment les difficultés budgétaires. Les États arabes ne considèrent pas toujours la traduction comme une nécessité prioritaire, alors qu'ils doivent également répondre à des besoins économiques, éducatifs et sanitaires. Mais les sociétés arabes et les différentes institutions qui s'occupent du livre peuvent faire davantage pour promouvoir cette activité.

La création d'un prix de la traduction par le SILA constitue-t-elle, selon vous, un signal encourageant ?

C'est une très bonne initiative. C'est la première fois que le SILA, après toutes ces années, accorde une attention particulière à la traduction. C'est déjà une avancée importante. J'espère que cette initiative sera renforcée dès l'année prochaine. Au-delà du prix décerné à un traducteur pour l'ensemble de son parcours, le Salon pourrait également instituer un prix de la meilleure traduction publiée au cours de l'année. Il existe beaucoup de possibilités et d'initiatives à mettre en place pour promouvoir davantage la traduction.

Vous êtes à la fois romancier, traducteur et universitaire. Comment articulez-vous ces différentes activités ? Vous considérez-vous comme un romancier qui traduit ou un traducteur qui écrit des romans ?

Les deux. Je suis un romancier qui traduit des romans et un traducteur de romans qui écrit également des romans. Je suis aussi un universitaire qui publie des ouvrages de critique littéraire. J'alterne entre ces différentes activités. Lorsque je termine un travail de traduction, je peux me consacrer à un projet de roman, que je mène à son terme, avant de revenir à la traduction. Cela me procure beaucoup de plaisir, car je ne sors jamais véritablement de l'univers romanesque, que ce soit à travers l'écriture en français ou en arabe, la traduction ou la critique littéraire. Même mes travaux consacrés à la théorie et aux méthodologies de la critique tournent essentiellement autour du roman : la lecture pratique des œuvres, la théorie de la narration ou encore l'analyse du discours.

Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

Je viens de publier un roman en arabe, «Al-Tamawuj 'ala Dhifati Wadi An-Nisyan» (l'ondulations sur la berge de la vallée de l'oubli), paru chez Dar El Ain en Égypte. J'ai d'ailleurs animé une vente-dédicace durant le SILA, au cours de laquelle j'ai rencontré des lecteurs venus de différentes régions du pays pour acquérir le livre, et j'ai pu échanger avec eux. J'ai beaucoup de lecteurs qui aiment mes livres et qui attendent, à chaque fois, mes nouvelles parutions. C'était une très belle expérience.

Lauréates du prix « Mon premier livre »

Maroua Ziane et Dahia Hamitouche à l'honneur

La troisième édition du prix littéraire « *Mon premier livre* » a livré son verdict à l'occasion de la cérémonie de clôture du 29e Salon international du livre d'Alger (SILA), organisée samedi au Palais des expositions. Présidée par la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, cette cérémonie a consacré deux jeunes romancières, Maroua Ziane et Dahia Hamitouche, respectivement lauréates dans les catégories de langues arabe et amazighe.





Destiné aux écrivains de moins de 35 ans ayant publié leur premier ouvrage au cours de l'année 2026, ce prix vise à découvrir de nouveaux talents, à encourager les premières expériences romanesques et à accompagner l'émergence d'une nouvelle génération d'auteurs. Cette troisième édition a enregistré la participation de 70 œuvres romanesques, réparties entre quatre langues : l'arabe, l'amazigh, le français et l'anglais. Une diversité linguistique qui témoigne de la richesse des expressions littéraires en Algérie et de la pluralité des univers créatifs explorés par les jeunes écrivains.

Une sélection fondée sur l'exigence littéraire

Les œuvres en compétition ont été soumises à l'appréciation d'un jury composé d'universitaires, de critiques et de spécialistes de la littérature, présidé par la professeure Inchirah Saadi et comprenant Mohamed Mokri, Khalifa Korti, Rabah Boucetta et Sabrina Fatmi. Dans son allocution, la présidente du jury a souligné que ce prix constituait une occasion renouvelée de célébrer la créativité des jeunes et de valoriser les initiatives destinées à ouvrir de nouvelles perspectives aux auteurs émergents. Inchirah Saadi a précisé que les œuvres candidates avaient fait l'objet d'une évaluation critique rigoureuse, reposant sur plusieurs critères : l'originalité de la démarche créative, la cohérence de la construction narrative, la qualité de la langue et du style, la profondeur de la vision artistique et la capacité du texte à apporter une contribution nouvelle à la création romanesque.

Cette démarche, a-t-elle expliqué, a tenu compte des particularités d'une première expérience littéraire, sans pour autant renoncer aux exigences artistiques et critiques nécessaires pour préserver la crédibilité du prix.



Deux œuvres récompensées, deux catégories non attribuées

À l'issue des délibérations, le jury a décidé de ne récompenser que deux œuvres, l'une en langue arabe et l'autre en langue amazighe. Les prix des catégories francophone et anglophone n'ont pas été attribués, les œuvres présentées n'ayant pas pleinement satisfait aux critères artistiques et littéraires retenus.

Dans la catégorie de langue arabe, le prix est revenu à la jeune romancière Maroua Ziane, pour son ouvrage Lavina. Le jury a particulièrement salué la capacité de cette œuvre à explorer les profondeurs de l'expérience humaine et à aborder la souffrance psychologique dans ses multiples dimensions. Le roman a été distingué pour sa manière de sonder la complexité de l'âme humaine et de transformer cette expérience en une matière romanesque porteuse d'une réflexion esthétique et intellectuelle. Le prix de la catégorie amazighe a, quant à lui, été décerné à la jeune écrivaine Dahia Hamitouche, pour son roman Acheq Adahabi. La présidente de la Cour constitutionnelle, Leïla Aslaoui, a procédé à la remise du prix à Maroua Ziane, lors de cette cérémonie qui a mis à l'honneur la créativité de la nouvelle génération d'écrivains algériens.

Un tremplin pour les nouvelles plumes

Institué par le commissariat du Salon international du livre d'Alger, le prix « *Mon premier livre* » s'inscrit dans une démarche de soutien à la création littéraire émergente. Au-delà de la distinction accordée aux lauréats, il ambitionne d'encourager les jeunes auteurs à poursuivre leur parcours, de favoriser leur visibilité auprès des éditeurs et du public et de contribuer au renouvellement de la scène romanesque nationale.

Cette initiative entend également promouvoir une écriture ouverte à l'innovation, à l'expérimentation et à la diversité des sensibilités littéraires, tout en valorisant le patrimoine culturel algérien comme source d'inspiration et de création.

Dihya Hamitouche, lauréate en langue amazighe du prix « Kitabi El Awel »

«Renouveler la littérature amazighe et transmettre notre héritage»

Lauréate du prix « *Kitabi El Awel* » au SILA 2026 pour son roman Aghasi n Wuregh, la romancière Dihya Hamitouche revient sur l'émotion que lui procure cette distinction nationale et sur sa démarche littéraire. Elle évoque également le rôle de la nouvelle génération d'auteurs dans le renouvellement de la littérature amazighe et la transmission du patrimoine culturel.



Vous venez de remporter le prix « Kitabi El Awel » (Mon premier livre), décerné dans le cadre du SILA 2026. Que représente pour vous cette distinction ?

Dihya Hamitouche : Cette reconnaissance nationale me touche profondément et suscite en moi une vive émotion. C'est un immense honneur et une fierté indescriptible, pour la jeune romancière que je suis, de voir mon travail ainsi valorisé et salué par mes pairs.

Dans votre roman primé, Aghasi n Wuregh (Le Collier d'or), vous explorez une trame psychologique particulièrement dense. Comment vos personnages évoluent-ils au fil des épreuves qu'ils traversent ?

Mon œuvre explore en profondeur les méandres de l'âme humaine. Mes protagonistes sont confrontés à des traumatismes profonds, qui vont des blessures d'une enfance douloureuse aux déchirures de l'exil et de la perte. Mais l'essence du récit ne réside pas uniquement dans la souffrance qu'ils endurent : elle se trouve aussi dans leur quête de résilience et de reconstruction intérieure. Pour traduire ce chaos émotionnel et ce cheminement vers la guérison, j'ai construit une narration riche en symboles et en métaphores.

En tant que représentante de la nouvelle génération d'auteurs, quelle portée donnez-vous à votre engagement littéraire ?

Je suis convaincue que notre génération doit pleinement s'approprier les codes du roman moderne. C'est un levier indispensable pour insuffler un nouvel élan à la littérature amazighe contemporaine. À travers ce genre littéraire, notre rôle est aussi de préserver et de transmettre la richesse de l'héritage culturel algérien aux générations futures.



Maroua Ziane, lauréate du prix « Mon premier livre »

« J'ai voulu explorer les tourments et la fragilité de l'esprit humain »

Lauréate du prix « *Mon premier livre* » dans la catégorie de langue arabe, décerné lors de la 29e édition du Salon international du livre d'Alger (SILA), Maroua Ziane, 25 ans, signe avec Lavina un premier roman consacré aux souffrances psychologiques et à la complexité du trouble bipolaire. Enseignante d'anglais, la jeune romancière revient sur les origines de son œuvre, son expérience personnelle et ses ambitions littéraires.

Que représente cette distinction à vos yeux : l'aboutissement d'un premier projet ou le point de départ d'un parcours littéraire ?

C'est une immense surprise et une grande joie, car je ne m'attendais pas du tout à recevoir ce prix. Loin de représenter une fin en soi, cette distinction marque plutôt le début d'un parcours littéraire que j'espère long et fécond. Au-delà de la récompense, elle offre également une belle visibilité à mon roman et me permet de sensibiliser davantage de lecteurs au trouble bipolaire.

D'où vous est venue l'idée de donner le titre Lavina à votre roman ?

Lavina est le prénom que je m'imaginais porter et par lequel je me désignais lors de mes propres épisodes maniaques. Le choix de ce titre s'est donc imposé naturellement, car il reflète l'univers psychologique du roman et traduit une expérience intime liée à la bipolarité.

Qui est Maroua Ziane en dehors de l'univers littéraire ?

J'ai 25 ans et je suis enseignante d'anglais dans le secteur de l'Éducation nationale. Au quotidien, j'essaie de trouver un équilibre entre mon métier d'enseignante et ma passion pour la littérature, deux activités auxquelles je suis profondément attachée.

Quelle a été la principale difficulté rencontrée lors de l'écriture de Lavina ?

Le plus difficile a été de retranscrire les émotions avec sincérité et justesse. Mettre des mots sur la souffrance humaine et sur un trouble psychologique aussi complexe que la bipolarité est un exercice particulièrement délicat. Je voulais restituer cette réalité de la manière la plus authentique possible, sans l'atténuer ni la déformer, afin de permettre au lecteur de la comprendre et de la ressentir.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes qui hésitent à se lancer dans l'écriture ou à faire connaître leurs textes ?

Mon message est simple : n'abandonnez jamais. L'écriture n'était pas une évidence pour moi durant mon enfance. Cette passion s'est développée plus tard, au cours de ces dernières années. Cela montre qu'il n'est jamais trop tard pour découvrir un talent et le cultiver. L'essentiel est de croire en soi, d'oser franchir le pas et de persévérer malgré les difficultés.

Comment envisagez-vous la suite de votre parcours après cette consécration au SILA ?

Je souhaite continuer à mener de front l'écriture et l'enseignement, deux domaines qui me tiennent particulièrement à cœur. Ce prix représente une formidable source de motivation pour développer de nouveaux projets littéraires. Je tiens également à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont cru en moi et m'ont soutenue depuis le début de cette aventure.

Académie algérienne de la langue arabe

L'apprentissage de l'arabe à l'épreuve des algorithmes

La grande salle de conférences Assia-Djebar a accueilli, samedi 7 novembre, une rencontre intitulée « *Du dictionnaire à l'algorithme : la langue arabe entre préservation de l'identité et traduction des sciences* », organisée par l'Académie algérienne de la langue arabe, dans le cadre du programme culturel de la 29e édition du Salon international du livre d'Alger (SILA).



Les intervenants ont présenté les principales missions et réalisations de l'Académie, tout en abordant les défis de la traduction scientifique et l'influence croissante des technologies numériques sur l'apprentissage de la langue arabe, notamment chez les enfants.

Dans son allocution d'ouverture, le président de l'Académie, le professeur Cherif Meribai, a mis en avant les activités scientifiques de l'institution et les missions de ses cinq comités, parmi lesquels ceux chargés des manuscrits, du développement de la langue arabe et de la traduction.

De son côté, le professeur Omar Lahcen, de l'Université Badji Mokhtar d'Annaba, a souligné les profondes mutations que connaît la traduction sous l'effet des avancées technologiques et de la multiplication des spécialités scientifiques. Une évolution qui impose, selon lui, une meilleure coordination des efforts et une mutualisation des expériences.

Revenant sur l'histoire de la traduction dans le monde arabo-musulman, il a rappelé la place stratégique qu'elle occupait à l'époque abbasside, particulièrement sous le calife Al-Ma'mun, qui encourageait cette activité en récompensant généreusement les traducteurs. Il a souligné que la traduction demeure essentielle pour les sociétés qui produisent insuffisamment de connaissances, alors qu'elle devient complémentaire lorsque les nations développent leurs propres savoirs et concepts.

Institutionnaliser la traduction scientifique

Omar Lahcen a plaidé pour une institutionnalisation de la traduction, estimant que celle-ci doit être structurée au sein d'organismes spécialisés afin de garantir la cohérence et l'efficacité des travaux.

Il a rappelé que l'Académie organise chaque année, le 30 septembre, à l'occasion de la Journée internationale de la traduction, un séminaire consacré aux enjeux de cette discipline. Après la promotion de la langue arabe en 2024 et la traduction scientifique en 2025, les réflexions de cette année ont porté sur les rapports entre technologie et traduction.

L'intervenant a également présenté les publications de l'Académie, qui produit chaque année quatre ouvrages consacrés à des thématiques contemporaines, notamment l'intelligence artificielle appliquée à la traduction, l'apprentissage linguistique, les sciences législatives et le marketing numérique. Un ouvrage sur la finance est également en cours de révision.

L'institution a, par ailleurs, publié plusieurs dictionnaires spécialisés consacrés au patrimoine et au domaine végétal, en arabe, en français et en anglais. Elle travaille également à l'actualisation d'une plateforme terminologique destinée à faciliter l'accès aux concepts et à leurs équivalents linguistiques.

L'enfant face à une langue façonnée par le numérique

L'intervention de l'enseignante-chercheuse Nozha Khalfaoui, membre de l'Académie, a porté sur l'influence des algorithmes dans l'apprentissage de l'arabe chez l'enfant. Selon elle, la famille et l'école ne constituent désormais plus les seuls espaces de transmission linguistique, les plateformes numériques jouant un rôle grandissant dans la construction du vocabulaire et des représentations.

Elle s'est notamment interrogée sur l'impact des systèmes de recommandation et de personnalisation des contenus sur l'enrichissement lexical des jeunes utilisateurs. Contrairement au dictionnaire traditionnel, qui permet une consultation structurée des mots et de leurs significations, les plateformes numériques proposent des contenus sélectionnés et hiérarchisés par des algorithmes.

Cette sélection, a-t-elle expliqué, influence progressivement les mots auxquels l'enfant est exposé, les concepts qu'il retient et la manière dont il interprète son environnement. L'algorithme intervient ainsi indirectement dans la construction de son univers linguistique et de sa perception du monde.

Nozha Khalfaoui a également attiré l'attention sur les conséquences possibles de l'utilisation des moteurs de recherche et de l'intelligence artificielle générative dans les processus d'apprentissage. Elle a notamment mis en garde contre l'exposition des enfants à des formulations produites artificiellement, qui ne correspondent pas toujours à leur niveau de développement linguistique ni à leurs besoins pédagogiques.

À travers cette rencontre, l'Académie algérienne de la langue arabe a ainsi mis en lumière un double défi : renforcer la place de l'arabe dans la production et la traduction des savoirs scientifiques, tout en accompagnant les transformations numériques qui influencent désormais son apprentissage et sa transmission aux nouvelles générations.



لتحصين الأجيال من التطرّف

وزارة الشؤون الدينية تراهن على المرجعية الوطنية

احتضنت قاعة «الطاهر وطار» بفضاء صالون الجزائر الدولي للكتاب، أمس السبت، ندوة علمية نظّمتها وزارة الشؤون الدينية والأوقاف، خُصّصت لموضوع تعزيز المرجعية الدينية الوطنية وصيانة الأمن الفكري للأجيال. وأدار الجلسة الأستاذ محمد زغداني، بحضور أئمة وخطباء ومرشدات دينيات ومهتمين بالشأن الثقافي.

في مداخلته الأولى، استعرض الدكتور سمير جاب الله، مدير الثقافة الإسلامية والإعلام والوثائق، مساعي الوزارة في مجال الوقاية من التطرّف والآفات الاجتماعية، وحصرها في ستة محاور، تتمثّل في ترسيخ المرجعية الدينية الوطنية، وتفعيل دور المساجد والمدارس القرآنية والزوايا، وإطلاق المبادرات الميدانية والتحسيسية، وتنظيم القوافل العلمية والثقافية، ومواكبة الفضاء الرقمي، فضلا عن التنسيق المؤسّساتي مع بقية القطاعات. وأكّد أنّ مرافقة التائبين والمتعافين من الإدمان تقوم على الرحمة لا الإقصاء، وأنّ الغاية تتمثّل في الانتقال من التوعية الظرفية إلى صناعة وعي مستدام.

من جهته، استعرض عبد الرحمن حمادو، نائب مدير المطبوعات، مسار الوزارة في مجال الطباعة، الذي انطلق بطباعة المصحف الشريف قبل أن يتوسّع ليشمل ما لا يقل عن مئتي إصدار. وأوضح أنّ الوزارة تواصل طباعة المصحف برواية ورش عن نافع، بميزانية تسمح بإنجاز 250 ألف نسخة سنويا، كما طبعت مصحفا بطريقة برايل يوزّع بالمجان على المكفوفين، بتوجيه من رئيس الجمهورية.

وأشار المتحدث إلى مشاركة الوزارة سنويا في الصالون بنحو مئة عنوان محكّم، وإلى مجلتي **«الثقافة الإسلامية»** و**«رسالة المسجد»** اللتين أُتيحتا عبر المنصة الجزائرية للمجلات العلمية، فضلا عن جهود جمع أعمال ملتقيات الفكر الإسلامي وإخراج نفائس التراث. ودعا إلى إخراج المخطوطات إلى الجمهور، مبرزا أنّ الرقمنة جعلت الاطلاع على مخطوطات جزائرية محفوظة في الخارج أمرا ممكنا، ومنها مخطوطات تتعلّق بالأمير عبد القادر، كما أشار إلى أنّ أعمال ملتقى الفقه المالكي بعين الدفلى متاحة على الموقع الرسمي للوزارة.

وتناول محمد ضيف، نائب مدير التعليم القرآني وتطوير هياكله، موضوع القراءة الواعية للنصوص الشرعية، معتبرا أنّ الفهم المنهجي لها يمثّل **«صمّام الأمان الأوّل»** للأمة في مواجهة الانحراف الفكري. وعرّف هذه القراءة بأنها قراءة متعمّقة تتجاوز الوقوف عند ظاهر النصوص وانتقاء بعضها، وتستحضر مقاصد الشريعة وأسباب النزول والسياقات، معتبرا أنّ اجتزاء النصوص والتسرّع في التأويل والحديث في الدين دون علم، من أسباب القراءة غير الواعية، مستشهدا بمثال الخوارج.

واستحضر المتحدّث قول الإمام عبد الحميد بن باديس: **«أحيا بالإسلام والجزائر»**، مؤكّدا أنّ المرجعية التي تعمل عليها الوزارة **«تبني ولا تهدم، وتجمع ولا تفرق»**.

واختتم الدكتور محمد السايب، مدير التوجيه الديني وإدارة المساجد، المداخلات بالحديث عن الخطاب الديني المعتدل في ضوء التحولات الرقمية. وأكّد أنّ الاعتدال لا يعني التنازل عن الثوابت، بل يقوم على الرصانة في فهم النص وتنزيله على الواقع وفق مقاصد الشريعة، مشيرا إلى أنّ الأمن الفكري شرط للحفاظ على الأمن المادي، لأن **«الفكرة لا تُجابَه إلا بفكرة مثلها»**.

وحذّر المتحدث من أن الخوارزميات تضخّم بعض المحتويات، وأن كثرة الانتشار لا تعني بالضرورة صدقها، كما نبّه إلى تكاثر الفتاوى غير المنضبطة في الفضاء الإلكتروني، داعيا كل ناشر للمحتوى الديني إلى تحمّل مسؤوليته الأخلاقية والدينية. وأشار، في هذا السياق، إلى جهود الوزارة في تأهيل الأئمة وتطوير الخطاب المسجدي، وإلى المقرأة الإلكترونية التي سيحتضنها الملتقى الدولي الثالث لها.



ياسر مزيان، مؤسس منصة «الوكيل دي زاد»:

نريد تحرير المؤلف من الانشغالات التعاقدية ليتفرّغ للإبداع

في الجزائر، تسعى منصة «الوكيل دي زاد» إلى ترسيخ هذه الثقافة من خلال تصور رقمي يستجيب للتحولات التي يشهدها قطاع النشر، ويوفر خدمات متعددة للمؤلفين والناشرين ومهنيي الكتاب.



وفي هذا الحوار، يتحدث مؤسس المنصة، ياسر مزيان لنشرية الصالون، عن دوافع إطلاق المشروع، والإضافة التي يقدمها لصناعة الكتاب، والخدمات التي يوفرها لحماية حقوق المؤلفين ومرافقتهم، فضلا عن حصيلة مشاركته الأولى في صالون الجزائر الدولي للكتاب.

ما الإضافة التي تقدمها منصة «الوكيل دي زاد» مقارنة بالوسائل التقليدية؟

تمثّل المنصة تجربة جديدة في الجزائر، وربما على المستوى العالمي أيضا، وفق ما لمسناه من تفاعل وأصداء عقب إطلاق نسختها التجريبية قبل نحو ستة أشهر. وقد عملنا على تطويرها بمناسبة إطلاق نسختها الرسمية خلال الصالون، من خلال إضافة خدمات تستهدف المؤلفين والمبدعين ومهنيي الكتاب، بمن فيهم الناشرون.

وتشمل هذه الخدمات بيع الحقوق وتبادلها، ومتابعة مستحقات المؤلفين، والتمثيل الأدبي، ومرافقتهم في مشاركاتهم بالجوائز العربية والدولية، فضلا عن التدقيق اللغوي والترجمة والتكوين. كما أطلقنا خدمة البودكاست للتعريف بالكتب والترويج لمؤلفات دور النشر وأعمال الأدباء والكتّاب. وقد لمسنا تجاوبا كبيرا من الزوار والمهنيين، ورصدنا مقترحات نعمل على دراستها لإدراج خدمات إضافية مستقبلا.

ما الذي دفعكم إلى اختيار نشاط الوكيل الأدبي في إطار المقاول الذاتي؟

كانت فكرة الوكيل الأدبي تستهويني منذ فترة، غير أنّ المهنة لم تكن معترفا بها في الجزائر. وهي ممارسة راسخة منذ قرون في الدول الغربية، وحتى في بعض الدول المشرقية، حيث يستعين المؤلف بوكيل يتولى التفاوض مع الناشر وحماية حقوقه، بما يتيح له التفرغ للإبداع.

ومع إدراج هذه المهنة ضمن المهن المعترف بها في إطار نظام المقاول الذاتي، سارعت إلى التسجيل، لأصبح، حسب علمي، أوّل وكيل أدبي في الجزائر، منذ نحو سنتين ونصف السنة. وعملت خلال هذه الفترة على التعريف بالمهنة عبر المشاركة في فعاليات ثقافية بمختلف ولايات الوطن، قبل الانتقال إلى تجسيد الفكرة رقميا من خلال إطلاق المنصة رسميا، مع اعتماد النطاق الجزائري «.dz».

ولم يخل المشروع من صعوبات، غير أن المثابرة والاستفادة من مرافقة بعض المؤسسات، إلى جانب تجاوب الدولة مع انشغالاتنا، ساعدتنا على تجاوز العقبات وتوطين المنصة محليا.

هل يقتصر دوركم على الربط بين المؤلف والناشر؟

رؤيتنا أوسع من مجرّد الوساطة، إذ نسعى إلى ترسيخ ثقافة الاستعانة بالوكيل الأدبي، بالنظر إلى أنّ كثيرا من المؤلفين يجهلون تفاصيل التعاقد وتحصيل المستحقات، كما أنّ بعض دور النشر لا تحسن صياغة العقود، بسبب نقص الخبرة أو الأخطاء التي قد تشوب إعدادها.

لذلك، نعمل على مرافقة المؤلف من البداية إلى النهاية؛ إذ يتيح له التسجيل في المنصة، لنتولى دراسة طلبه والبحث عن دار النشر المناسبة لعمله، ثم الإشراف على إجراءات التعاقد ومتابعة تحصيل مستحقاته، بعد موافقته. وبهذا نضمن له حماية حقوقه ونساعده على التفرغ للكتابة والإبداع.

أما اختيار الأعمال، فيتم بالاستعانة بلجان قراءة تتولى دراستها وتقييمها، وتقديم الملاحظات والتوجيهات للمؤلفين الذين تحتاج نصوصهم إلى تعديلات أو تطوير حتى تصبح مؤهلة للنشر. ولا نكتفي برفض الأعمال غير الجاهزة، بل نحرص على تقديم نصائح تساعد أصحابها على تحسينها. كما أضفنا خدمة التكوين، بالتعاقد مع مؤسسة خاصة لإعداد برامج تستهدف المؤلفين والناشرين ومهنيي الكتاب.

ما مكانة الترجمة ضمن خدمات المنصة، وكيف أسهمت تجربتكم في النشر في تأسيسها؟

الترجمة من الخدمات التي نراهن عليها، وقد سجلنا انضمام عدد من المترجمين إلى المنصة، وهو ما يشجّعنا على توسيع فرص التعاون بينهم وبين المؤلفين والناشرين.



ولا شكّ أن تجربتي التي تجاوزت خمسة عشر عاما في مجال النشر ساعدتني كثيرا في تأسيس المشروع وإدارته، خصوصا من خلال شبكة العلاقات التي بنيتها محليا ودوليا، عبر المشاركة في معارض الكتاب الدولية والانضمام إلى منظمات تُعنى بالنشر، والتعامل مع ناشرين وأدباء ومترجمين. فالوكيل الأدبي يحتاج إلى شبكة علاقات واسعة حتى يتمكن من مرافقة المؤلفين وفتح آفاق جديدة أمام أعمالهم، وهو رصيد مهني شكل إحدى أهم ركائز المنصة.

ماذا حققتم من خلال مشاركتكم الأولى في صالون الجزائر الدولي للكتاب؟

كانت مشاركتنا الأولى ناجحة، وتجاوزت نتائجها كلّ التوقعات التي رسمناها بأضعاف مضاعفة. وأتوجه بالشكر إلى وزيرة الثقافة والفنون ومحافظة الصالون على إتاحة هذه الفرصة ومرافقتنا.

لقد سمحت لنا المشاركة بالاقتراب من انشغالات المؤلفين والأدباء، والتعريف بالخدمات التي يحتاجون إليها، والإجابة عن تساؤلاتهم بشأن المسائل الإدارية والتعاقدية. كما أتاحت لنا الاستماع إلى الجمهور ورصد أفكار ومقترحات نعتزم إدراجها ضمن خدمات المنصة قريبا.

وكان من أبرز المكاسب أن عددا معتبرا من الزوار لم يكتفوا بالتعرف على المشروع، بل بادروا إلى التسجيل فيه والتفكير في اعتماده لمرافقة أعمالهم مستقبلا. وقد منحنا هذا الإقبال والاهتمام ثقة كبيرة لمواصلة تطوير المنصة وتوسيع خدماتها، والمساهمة في ترسيخ ثقافة الوكيل الأدبي وحماية حقوق المؤلفين في الجزائر.



البروفيسور محمد الشريف مريبعي:

ترجمة العلوم سبيل لإثراء العربية ومواكبة التطوّر المعرفي

تُعدّ الترجمة رافدا أساسيا من روافد تطوّر اللغات وتجدّدها، وجسرا لنقل المعارف والعلوم وتبادل الخبرات بين الثقافات، بما يتيح للغة مواكبة التحوّلات العلمية والمعرفية واستيعاب المفاهيم والمصطلحات المستجدة. وفي هذا السياق، يولي المجمع الجزائري للغة العربية أهمية خاصة لترجمة العلوم إلى العربية، من خلال لجنة متخصّصة شرعت في نقل مقالات علمية حديثة منشورة في دوريات دولية، وإصدارها ضمن سلسلة «**أروقة العلوم**»، مرفقة بمسارد للمصطلحات بثلاث لغات، بما يسهم في إثراء الرصيد المعرفي واللغوي العربي وإتاحته للباحثين والقراء. وفي هذا الحوار، يتحدث رئيس المجمع، البروفيسور محمد الشريف مريبعي، عن جهود المؤسّسة في هذا المجال، وأهداف مشروع الترجمة، وآفاقه في خدمة اللغة العربية وتعزيز حضورها في الفضاء الرقمي.

ما الدور الذي يؤديه المجمع في حركة ترجمة العلوم إلى اللغة العربية؟

في الحقيقة، حمل المجمع الجزائري للغة العربية، منذ انطلاقته الجديدة سنة 2023، على عاتقه مجموعة من التحديات، من بينها تحدي الترجمة؛ فاللغة العربية لا يمكن أن تتطوّر وتبلغ مصاف اللغات العالمية إلاّ عن طريق الترجمة، أي ترجمة العلوم والفنون والآداب إلى اللغة العربية انطلاقا من اللغات الأجنبية الحية، مثل الإنجليزية والفرنسية وغيرها. وشُكّلت، في هذا الإطار، لجنة سنة 2024، تضمّ أعضاء من المجمع وبعض الخبراء من خارجه أيضا، وشرعت في ترجمة أحدث المقالات التي كتبها علماء مختصون في مجالات متعدّدة. وهذه المقالات منشورة في مجلات علمية مرموقة ومصنّفة دوليا، وهي حديثة جدا، نترجمها من الإنجليزية بالخصوص، ومن الفرنسية أيضا إلى اللغة العربية.

أين يتم نشر هذه المقالات؟

تُجمع المقالات، وتُنشر في كتب ضمن سلسلة أطلقنا عليها اسم «أروقة العلوم». وإضافة إلى ما يقدّمه هذا العمل من جديد في إطار السلسلة، فإنّ إصداراتها متاحة عبر منصة إلكترونية، ويمكن للجمهور الكريم الاطّلاع عليها، سواء في الجزائر أو خارجها.

وما الهدف الأساسي من هذه الترجمات؟

يتمثّل الهدف الأساسي في إغناء اللغة العربية بالمصطلحات والنظريات العلمية في مختلف المجالات، مثل تعليمية الترجمة، وتعليمية اللغات، والعلوم القانونية، والذكاء الاصطناعي، والتسويق الرقمي، وغيرها من المجالات المعرفية المتعددة. ويُرفق كلّ كتاب من هذه الكتب بمجموعة من المصطلحات بثلاث لغات، أي بمسرد للمصطلحات، وهذا، لربما، أهم ما يميّزها؛ إذ من شأن هذه المسارد أن تفيد الباحثين والقارئ العربي، وأن تثري أيضا الرصيد اللغوي العربي على شبكة الإنترنت.



في ندوة علمية في آخر أيام صالون الكتاب

المجمع الجزائري للغة العربية يبرز إسهاماته في ترجمة العلوم

في آخر أيام صالون الجزائر الدولي التاسع والعشرين للكتاب، احتضنت قاعة «آسيا جبار»، أمس السبت، ندوة علمية خُصّصت لدور المجمع الجزائري للغة العربية في ترجمة العلوم إلى اللغة العربية، نشّطها عضوا المجمع، الباحثان الجامعيان عمر لحسن ونزهة خلفاوي.



وفي مداخلة بعنوان **«المجمع الجزائري للغة العربية: من المعجم إلى الخوارزمية، اللغة العربية بين حفظ الهوية وترجمة العلوم»**، بحضور رئيس المجمع البروفيسور محمد الشريف مريبعي، سلّط الأستاذ عمر لحسن، من جامعة عنابة، الضوء على الدور الذي يؤديه المجمع في خدمة اللغة العربية من خلال الترجمة إليها، وذلك عبر لجنته المتخصّصة في هذا المجال.

وأبرز لحسن، في هذا السياق، ما أنجزته اللجنة في مجال ترجمة العلوم إلى اللغة العربية على مدار السنوات التي أعقبت تنصيبها، معتبرا، في مستهل حديثه، أنّ الترجمة تمثّل **«حديثا عن التقاء المفاهيم وتفاعل الثقافات وتداول الخبرات، وقدرة اللغة على استيعاب المفاهيم الجديدة»**.

وبخصوص دور لجنة الترجمة، تطرّق المتحدّث، على وجه الخصوص، إلى الملتقيات التي نظّمها المجمع والإصدارات التي يتولى نشرها **«خدمة للقارئ الجزائري والعربي، والتي تشمل ترجمة الكثير من النصوص في مختلف المجالات، من الإنجليزية والفرنسية إلى العربية»**، مستشهدا بكتابي **«الذكاء الاصطناعي وتطبيقاته»** و**«التسويق الرقمي»**.

وشهدت الندوة أيضا مشاركة الأستاذة نزهة خلفاوي، من جامعة تلمسان، التي قدّمت مداخلة بعنوان **«من المعجم إلى الخوارزمية: كيف تتشكّل لغة أبنائنا وأفكارهم»**، أبرزت من خلالها أنّ **«المنظومة اللغوية التقليدية، التي تعتمد على الأسرة والمدرسة والمحيط الاجتماعي وغيرها، صارت تزاحمها اليوم وساطة رقمية، وهي وساطة تحكمها خوارزميات تعمل على اختيار المحتوى اللغوي الذي لا يقتصر تأثيره على تشكيل لغتهم، بل يمتد أيضا إلى أفكارهم وتصوراتهم حول العالم»**.

وأضافت نزهة خلفاوي أنّ **«الوساطة الرقمية التي تجسدها المنصات الرقمية على اختلافها، وعلى رأسها وسائل التواصل الاجتماعي، تقدّم للطفل محتويات لغوية بكمّ هائل وغير مدروس، ما يجعلها تسهم في تشكيل لغته وتصوراته، في تحدٍّ للمنظومة التقليدية بما تشمله من أسرة ومدرسة ومحيط اجتماعي»**.

ودعت، في هذا الصدد، إلى **«بناء بيئات لغوية ومعرفية تتيح للطفل الانتقال من التعرّف على المفردات إلى فهم معانيها، ومن فهم المعاني إلى إدراك العلاقات بينها، ثم توظيفها في التفسير والاستدلال وبناء المعرفة»**، لافتة إلى أنّ هذا الأمر **«يضع تطوير المحتوى الرقمي العربي أمام مسؤولية تتجاوز الإتاحة التقنية إلى جودة التجربة اللغوية والمعرفية التي يتم توفيرها للطفل، ويجعل من إسهام المؤسسات اللغوية، بما فيها المجمع الجزائري للغة العربية، جزءا من التفكير في مستقبل اللغة العربية في البيئة الرقمية»**.



والأمثال والمعارف التي لا تُحصى، والتي كان مسعودي يحب أن يشاركها.

رجل ثقة وكرم

وواصلت شهادات مهنيي الكتاب هذا التكريم بالدفء نفسه. فقد ذكّر سعيد سبعون، ممثل منشورات **«القصبة»**، بلقائه بالراحل عام 1998 وبسنوات التعاون الكثيرة التي تلته. وهو يحتفظ خاصة بذكرى مسؤول قادر على تبديد التوتّرات بالدعابة، وطمأنة فرقه، وتحويل الصعوبات إلى حلول. وبالنسبة إليه، كان لمسعودي هذه الموهبة النادرة في خلق مناخ من الثقة حوله. وهي صفة أكّدها أيضًا السيد تومي، الإطار السابق في **«إيناغ»**، الذي تحدّث عن حرية المبادرة الكبيرة التي كان يمنحها لمعاونيه.

أمّا من جهة الناشرين، فقد سلّطت الذكريات الضوء على اهتمامه الخاص بدور النشر الصغيرة. فروى عمار عريبي من منشورات **«الوفاء»** كيف سهّل له مسعودي شخصيًّا مشاركته في الصالون، ولم يتردّد في التدخّل ليوفّر له ظروف عرض أفضل. وهي لفتة من بين لفتات أخرى، تكشف، حسب قوله، اعتباره للناشرين المبتدئين.

وتحدّث ممثل آخر للناشرين، مهنّد الجهماني، عن رجل محترم يتجاوز الحدود الوطنية، كان يستقبل بالودّ نفسه مهنيي الكتاب مهما كانت شهرتهم. وقال مختصرًا: **«يرحل الرجال، لكن أعمالهم تبقى»**، مذكّرًا بأنّ مسعودي ظلّ حتى آخر أيامه مهتمًّا بشغف بتحديات النشر.



إرث دائم في خدمة الكتاب

وقدّم الوزير الأسبق حسان مرموري، من جهته، توضيحًا حول بُعد آخر من مسار الراحل: التزامه بالحفاظ على **«إيناغ»**. فذكّر خاصة بالمساعي التي بذلها مسعودي لدى السلطات العليا للدفاع عن مستقبل هذه المؤسّسة العمومية وحماية عمّالها في مواجهة احتمال الخوصصة.

ومن خلال هذه الشهادات، استعاد الحاضرون حقبة كاملة من النشر الجزائري. فحميدو مسعودي، مدير **«إيناغ»** ثم محافظ **«سيلا»** من عام 2012 إلى 2019، رافق عدّة مراحل مهمة في تطوّر الصالون، وأسهم في ترسيخ مكانته في المشهد الثقافي الوطني. غير أنّه، مع تقدّم الحفل، تراجعت الإنجازات المهنية تدريجيًّا لتفسح المجال لما هو جوهري: ذكرى رجل قريب من الآخرين، وفيّ في صداقته، ومرتبط ارتباطًا عميقًا بالثقافة.

وانتهى اللقاء بتسليم محمد إقرب عائلة الراحل درعًا تذكاريًّا وسط تصفيق الحضور، في لفتة تقدير أخيرة يكتنفها تأثر خاص.

وبإسدال الستار على هذه الطبعة الـ29، يكون **«سيلا»** قد كرّم أحد بُناته. فمهما تعاقبت الطبعات وتجددت أجيال القرّاء، تقاوم بعض البصمات الزمن، وبصمة حميدو مسعودي تنتمي اليوم إلى الذاكرة الحيّة لصالون الجزائر الدولي للكتاب.



تكريم قامة كبيرة من قامات النشر الجزائري

حميدو مسعودي.. الرجل الذي ترك بصمته على «سيلا»

كانت العواطف حاضرة، يوم السبت، في اليوم الأخير من الطبعة الـ29 لصالون الجزائر الدولي للكتاب («سيلا»)، بمناسبة تكريم حميدو مسعودي، المحافظ السابق للصالون وأحد الوجوه البارزة في عالم النشر الجزائري. وبحضور عائلته وزملائه السابقين وناشرين وعدد من الشخصيات في القطاع الثقافي، استعاد الحاضرون ذكرى رجل أجمع الكلّ على الإشادة بصفاته الإنسانية والتزامه المهني وتفانيه في خدمة الكتاب.



هناك رجال تبقى ذكراهم مرتبطة ارتباطًا وثيقًا بالمؤسّسات التي خدموها، وكان حميدو مسعودي واحدًا منهم. ففي اليوم الأخير من **«سيلا 2026»**، أراد الصالون أن يكرّم من أسهم طوال سنوات في إشعاعه وتطويره. وفي قاعة **«الطاهر وطار»**، جمع حفل يسوده الخشوع كلّ من عرفوه وخالطوه. ورسمت الشهادات صورة رجل صاحب قناعات، كريم، صارم في العمل، لكنّه شديد الاهتمام بالآخرين. وقد ذكّر منشّط اللقاء محند إسماعيل بأنّ هذا التكريم لا ينبغي أن يقتصر على مسار الراحل المهني، بل ينبغي أن يُحيي أيضًا ذكرى الإنسان وصفاته الإنسانية والروابط التي نسجها مع من خالطوه. وقال في ما معناه: **«المسارات المهنية تُدوَّن في السير الذاتية، أما الأثر الإنساني فيبقى في الذاكرة والشهادات»**.

محمد إقرب: عاطفة زميل وفيّ

وكانت مداخلة محمد إقرب، المحافظ الحالي لـ**«سيلا»**، الذي عمل طويلًا إلى جانب الراحل، من أكثر لحظات هذا اللقاء تأثيرًا. فقد غلبته العاطفة عند ذكره، ولم يستطع حبس دموعه، فتوقّف عن الكلام لحظات وسط تصفيق الحضور تضامنًا معه. وبعد أن استعاد هدوءه، قدّم إقرب شهادة مؤثّرة جدًّا عمّن كان يعدّه مرشده. وقال: **«كان مرشدي»**، مذكّرًا بتعاونهما الطويل في المؤسّسة الوطنية للفنون المطبعية (**«إيناغ»**)، ثم في تنظيم **«سيلا»** منذ عام 2012.

وإلى جانب مسؤولياته، تحدّث خاصة عن الإنسانية العميقة لحميدو مسعودي، ذلك الرجل الذي عرف كيف يجمع بين الصرامة المهنية والكرم الخفي. وقال: **«كان صارمًا جدًّا في العمل، لكنّه كان يملك قلبًا كبيرًا»**، مروّيًا كيف كان الراحل يمدّ يد العون شخصيًّا للموظّفين الذين يواجهون المرض أو الصعوبات المالية، دون أن يسعى إلى إشهار أفعاله.

وأضاف: **«لم أره يومًا يعاقب موظّفًا أو يفصله»**، قبل أن يصف رجلًا مثقفًا يتمتّع بذاكرة استثنائية، ووصفه بأنّه **«مكتبة حيّة»**. وأكّد أنّ أسفه الوحيد يبقى أنه لم يتمكّن من تدوين الحكايات



وصبرينة فاطمي.

وتندرج جائزة **«كتابي الأول»** ضمن المبادرات الثقافية التي أطلقتها محافظة صالون الجزائر الدولي للكتاب لدعم الإبداع الأدبي الشاب، من خلال مكافأة التجارب الروائية الأولى للكتّاب الذين تقل أعمارهم عن 35 سنة، ممن نشروا أعمالهم الأولى خلال سنة 2026، وتشجيعهم على مواصلة مساراتهم الإبداعية، فضلا عن الإسهام في ترقية ثقافة الكتاب والمطالعة، وتسليط الضوء على المواهب الروائية الجديدة في الجزائر.

كما تسعى الجائزة إلى تثمين الإبداع السردي وتشجيع التجديد والأصالة والابتكار في الكتابة الروائية، والتعريف بالمؤلفين الشباب ومرافقة مسيرتهم الأدبية، إلى جانب الاحتفاء بالهوية الوطنية باعتبارها مصدرا للإبداع والإلهام، من خلال استثمار ثراء التراث الثقافي الجزائري وتنوعه، والانفتاح، في الوقت ذاته، على الآفاق الإنسانية والجمالية للأدب العالمي.

وتؤكد جائزة **«كتابي الأول»**، من خلال استمرارها في طبعتها الثالثة، دور صالون الجزائر الدولي للكتاب في تجاوز وظيفة عرض الإصدارات والتعريف بها، ليصبح فضاء لاكتشاف الطاقات الأدبية الجديدة واحتضان التجارب الإبداعية، ومنح الكتّاب الشباب فرصة لإبراز أصواتهم والمساهمة في إثراء المشهد الثقافي والأدبي الجزائري.

المتوّجة في اللغة العربية، مروة زيان:

«لافينا»..رحلة إنسانية في أعماق النفس البشرية

عبّرت مروة زيان، الفائزة بجائزة **«كتابي الأول»** في فئة اللغة العربية، عن سعادتها بهذا التتويج، معتبرة إياه بداية لمشوار جديد في عالم الكتابة والإبداع. وأكدت أن سعادتها لا تقتصر على الفوز بالجائزة، بل تشمل أيضا ما سيتيحه هذا التتويج لروايتها من انتشار، بما يسهم في التعريف بطبيعة معاناة المصابين باضطراب ثنائي القطب. كما وجهت الكاتبة الشابة نصيحة إلى الكتاب الشباب، دعتهم فيها إلى عدم الاستسلام ومواصلة العمل والمثابرة من أجل تحقيق النجاح والتتويج.

ماذا يعني لك الفوز بجائزة «كتابي الأول»؟ وهل ترين أن هذا التتويج يمثل نهاية رحلة الكتابة الأولى أم بداية مسار أدبي جديد؟

أنا سعيدة جدا بهذا التتويج، خاصة أنني لم أكن أتوقّع الفوز إطلاقا. بالنسبة إليّ، لا يمثّل هذا التتويج نهاية المطاف، بل هو البداية الحقيقية لمسار أدبي جديد، أتمنى أن يكون طويلا ومثمرا. فروايتي ليست مجرّد عمل أدبي عادي، بل هي رواية نفسية إنسانية تسلّط الضوء على اضطراب ثنائي القطب. لطالما تمنيت أن يتعرّف الناس أكثر على هذا الاضطراب، وأن يفهموا جوانبه الإنسانية والنفسية، ولذلك فإنّ هذا الفوز يعني لي الكثير.

وما سر اختيارك لهذا العنوان؟

عنوان «لافينا» **(Lavina)** هو اسم اخترته ليكون مرتبطا بشعور اضطراب ثنائي القطب. فقد لاحظت أنه كلما كانت تنتابني نوبة هوس، كنت أتخيل نفسي وأناديها بهذا الاسم، ومن هنا جاءت فكرة تسمية الرواية «لافينا». أردت أن يكون العنوان معبرا عن التجربة التي تتناولها الرواية وعن عالمها النفسي والإنساني.

بعيدا عن الكتابة، من هي مروة زيان؟ وما تخصصك في الحياة؟

أنا مروة زيان، أبلغ من العمر 25 سنة، وأعمل أستاذة للغة الإنجليزية، وأنا في طور التكوين والتعليم ضمن قطاع التربية. وأحرص على التوفيق بين مساري المهني وشغفي بالكتابة والأدب.

ما أبرز التحديات التي واجهتك أثناء كتابة «لافينا»؟

من أبرز التحديات التي واجهتني نقل الأحداث والمشاعر بدقة وصدق، لأن ترجمة المشاعر الإنسانية إلى كلمات مكتوبة ليست أمرا سهلا أبدا، خصوصا عندما يتعلّق الأمر باضطراب نفسي عميق مثل اضطراب ثنائي القطب. حاولت، قدر المستطاع، أن أنقل تلك الأحداث والمشاعر كما هي، وأن أجعل القارئ يعيش تفاصيلها ويتفاعل معها بعمق وصدق.

ما الرسالة التي تودين توجيهها إلى الشباب الذين يمتلكون موهبة الكتابة ويحلمون بإصدار أعمالهم الأدبية؟

رسالتي إليهم بسيطة وواضحة: لا تستسلموا. فهذا العمل هو أوّل مولود أدبي لي، والكتابة لم تكن موهبة طاغية في مرحلة طفولتي، وإنّما نما شغفي بها وتطوّر خلال السنوات الأخيرة. لذلك أؤمن بأنّ الإنسان يستطيع اكتشاف مواهبه وتنميتها في أيّ مرحلة من حياته. المهم هو مواصلة المحاولة، والإيمان بالقدرات، وعدم الاستسلام مهما كانت الصعوبات، لأنّ الأحلام تتحقّق بالإصرار والمثابرة.

بعد هذا التتويج، ما مشاريعك المستقبلية؟ وهل ستواصلين مشوارك في الكتابة أم ستتجهين إلى مجال آخر؟

بالتأكيد، سأواصل مشواري في مجالَي الكتابة والتعليم معا، فهما مجالان أطمح إلى النجاح والإبداع فيهما. لقد منحني هذا الفوز دافعا وحافزا قويين للاستمرار وتقديم أعمال أدبية جديدة، وأتمنى أن تكون خطواتي القادمة أكثر تميّزا وتأثيرا في الساحة الأدبية. وفي الختام، أتقدم بخالص الشكر والامتنان لكل من دعمني وساندني وآمن بقدراتي، فقد كان لدعمهم أثر كبير في مسيرتي.

«كتابي الأوّل» تحتفي بالأقلام الشابة

تتويج زيان وحميطوش في العربية والأمازيغية

أشرفت وزيرة الثقافة والفنون الدكتورة مليكة بن دودة، أمس السبت، رفقة محافظ صالون الجزائر الدولي للكتاب، محمد إقرب، بقاعة «بلقاسم خمار»، على مراسم توزيع جائزة «كتابي الأوّل» في طبعتها الثالثة، وذلك في إطار فعاليات اختتام الطبعة التاسعة والعشرين لصالون الجزائر الدولي للكتاب. وتُوجَّه هذه الجائزة إلى الكتّاب الشباب الذين تقل أعمارهم عن 35 سنة، وتهدف إلى اكتشاف المواهب الأدبية الصاعدة وتشجيع تجاربها الإبداعية الأولى.



وسلّمت رئيسة المحكمة الدستورية، السيدة ليلى عسلاوي، الجائزة للفائزة في فئة اللغة العربية، مروة زيان، عن روايتها **«لافينا»**، فيما عادت جائزة اللغة الأمازيغية إلى الكاتبة الشابة دهية حميطوش عن عملها **«الشق الذهبي»**، بينما حجبت جائزتا اللغتين الفرنسية والإنجليزية.

وفي كلمتها بالمناسبة، أكدت رئيسة لجنة التحكيم انشراح سعدي، أنّ هذه الجائزة تشكّل مناسبة متجدّدة للاحتفاء بالإبداع الأدبي الشاب وتثمين المبادرات الثقافية الهادفة إلى فتح آفاق جديدة أمام الأقلام الواعدة. كما أشادت بدعم وزيرة الثقافة والفنون، الدكتورة مليكة بن دودة، للفعل الثقافي ورعايتها للمبادرات الإبداعية الشبابية، ونوّهت بجهود محافظ الصالون، محمد إقرب، وحرصه على متابعة الجائزة وإيمانه بأهمية احتضان المواهب الأدبية الشابة.

وأوضحت سعدي أنّ لجنة التحكيم حرصت على إخضاع الأعمال المترشّحة لقراءة نقدية دقيقة، وفق معايير أدبية وفنية تجمع بين أصالة التجربة الإبداعية، وتماسك البناء السردي، وجودة اللغة والأسلوب، وعمق الرؤية الفنية، ومدى قدرة النص على تقديم إضافة نوعية للمشهد الروائي، مع مراعاة خصوصية التجربة الأولى للكتّاب الشباب، دون الإخلال بالمعايير النقدية والفنية التي تضمن للجائزة قيمتها ومصداقيتها.

وقد أسفرت مداولات اللجنة عن تتويج عملين روائيين، أحدهما باللغة العربية والآخر باللغة الأمازيغية، في حين حُجبت جائزتا الرواية باللغتين الأجنبيتين، لعدم استيفاء الأعمال المقدمة للشروط المطلوبة. كما أبرزت اللجنة، في تقييمها، أهمية جمالية اللغة وسلامتها، والتحكم في العناصر الجمالية للعمل الروائي، والبعد الإنساني، إلى جانب أصالة الموضوع وخصوصية المعالجة السردية.

في هذا السياق، نوّهت لجنة التحكيم بالعمل الفائز باللغة العربية، الذي يتناول أعماق التجربة الإنسانية ويقارب المعاناة النفسية بمختلف تعقيداتها وتجلياتها، بما يعكس قدرة الرواية على استكشاف الذات الإنسانية وتحويل تجاربها إلى مادة إبداعية ذات أبعاد جمالية وفكرية.

وعرفت هذه الطبعة من الجائزة مشاركة 70 عملا روائيا، موزّعة على أربع لغات، هي العربية والأمازيغية والفرنسية والإنجليزية، في تجسيد لثراء المشهد الأدبي الجزائري وتنوّع تعبيراته اللغوية والثقافية. وقد خضعت الأعمال المشاركة لقراءة نقدية متأنية من طرف لجنة تحكيم ضمّت نخبة من الأكاديميين والنقّاد والروائيين، ترأستها الدكتورة انشراح سعدي، بعضوية الدكاترة محمد مقري، خليفة قرطي، رابح بوسطة،

اعترافا بعطاء تجاوز ثلاثة عقود

ساري يحصد جائزة الترجمة

تُوّج المترجم محمد ساري بجائزة الترجمة، في ختام فعاليات الطبعة التاسعة والعشرين من صالون الجزائر الدولي للكتاب، وهي جائزة استُحدثت خلال هذه الدورة.



وقالت وزيرة الثقافة والفنون، مليكة بن دودة، خلال مراسم تتويج محمد ساري: **«لقد قدّم خدمات كبيرة للثقافة الجزائرية، حيث ترجم من العربية وإليها، كما ترجم من الفرنسية وإليها، وإلى مختلف اللغات»**، واعتبرت أنّ هذا التتويج بمثابة تكريم لمسيرة كاملة من العمل الدؤوب في حقل الترجمة، الذي وصفته بالمجال الصعب، مؤكّدة أنّه ليس من السهل نقل المعرفة من مختلف اللغات. كما أشارت إلى أن محمد ساري كاتب ومبدع كبير، لتختتم حديثها بالتنويه بإسهاماته الثقافية.

من جهته، اعتبر محمد ساري، في كلمته، أن الجائزة تتويج لمسار امتدّ لأكثر من ثلاثين سنة في مجال الترجمة، وأكثر من خمسة وأربعين سنة في الكتابة، مشيرا إلى أنه قدّم الكثير في هذا المجال، واعتبر الجائزة اعترافا بمسيرة طويلة في فكّ الحروف وتفكيك اللغات.

المترجم والكاتب محمد ساري:

إنشاء مركز للترجمة أصبح أكثر من ضرورة

يتحدّث المترجم والكاتب محمد ساري، المتوّج بجائزة الترجمة المستحدثة في الطبعة التاسعة والعشرين من صالون الجزائر الدولي للكتاب، عن هذا التتويج الذي اعتبره اعترافا بما قدّمه خلال مسيرته في مجالَي الترجمة والكتابة، مؤكّدا ضرورة إنشاء مؤسّسة متخصّصة في الترجمة، من أجل تطوير هذا المجال الذي نحن في أمسّ الحاجة إليه.

كيف تنظرون إلى هذا التتويج خلال أكبر تظاهرة ثقافية بالجزائر؟

لا أُخفي عليكم سروري وسعادتي بهذا التتويج، وفي الحقيقة أعتبره بمثابة اعتراف من القائمين على هذه الفعالية بمجهودي في هذا المجال على مدار سنوات عديدة، والمتمثل في العمل في حقل الترجمة، الذي وُفّقت فيه إلى ترجمة نحو 36 كتابا، من بينها مجموعة كبيرة من الروايات لكبار الكتّاب، على غرار محمد ديب، ومالك حداد، وياسمينة خضرا، فضلا عن مذكرات تتناول ثورة التحرير، على غرار مذكرات زهرة ظريف، وكذلك مذكرات أحمد طالب الإبراهيمي، إضافة إلى أعمال أخرى في مختلف المجالات.

كيف تقيّمون واقع الترجمة في الجزائر؟

هو واقع ضعيف نوعا ما، فالترجمة، في الحقيقة، علم يحتاج إلى أدوات كثيرة، وإلى الجهد والصدق والتفاني في العمل. لذلك، كنت أدعو في كلّ مرة إلى ضرورة تأسيس أو إنشاء مركز جزائري للترجمة، لأنّه المؤسّسة التي يمكن أن تُوفّر لها كلّ الإمكانيات، وتؤسّس لاستراتيجية جزائرية واضحة في مجال الترجمة، لا تقتصر على الجانب الأدبي فحسب، بل تشمل الأدب ومجالات أخرى؛ فوزارة التربية بحاجة إلى ترجمة كتب من لغات أخرى نحتاج إليها في مجتمعنا، والأمر نفسه ينطبق على وزارة التعليم العالي.

ما الأدوات التي نحتاج إليها لتحقيق ترجمة راقية، وما علاقتها بصناعة الكتاب في الجزائر؟

أولا، يجب على المترجم أن يتحكم في لغتين تحكما حقيقيا، لا سطحيا كما نراه لدى البعض. وبالنسبة إلينا، يجب أن تكون هناك تجارة حقيقية للكتاب أيضا، وأن يكون العامل في هذا الحقل غنيا ومتعدّد الفكر والثقافة؛ لأنّه من دون ثراء وتجارة حقيقية للكتاب، لا يمكن للترجمة أن تتطوّر. فكلّ هذا يدخل ضمن ما يُسمّى سوق الكتاب، الذي يُوزّع ويُطبع، ومنه تُترجم الأعمال إلى عديد اللغات. وهنا يمكن الحديث عن مترجم متمكّن، وترجمة راقية ومتطوّرة.

صالون الجزائر الدولي للكتاب.. مشاركة قياسية وتطلعات عالمية

تسجيل 6.2 ملايين زائر في الطبعة الـ29



وشهد حفل الاختتام تتويج الفائزين بجائزة **«كتابي الأول»** في طبعتها الثالثة، وكذا تكريم عدد من الشخصيات الثقافية والفكرية وشركاء الصالون، بحضور رئيسة المحكمة الدستورية، ليلى عسلاوي، وممثل سفير المملكة العربية السعودية، السيد علي العثمان، ونائب رئيس الوفد السعودي، مشاري البابطين، إلى جانب ممثلي السلك الدبلوماسي المعتمد بالجزائر، وإطارات الدولة، وممثلين عن هيئات وطنية، فضلا عن ابنة المناضل الثائر تشي غيفارا، المناضلة الحقوقية أليدا غيفارا.

وأكدت الوزيرة، في كلمتها، أن صالون الجزائر الدولي للكتاب، المنظم تحت الرعاية السامية لرئيس الجمهورية، السيد عبد المجيد تبون، يواصل **«تحقيق الإنجازات التي كانت رهاننا دائما، وتحطيم الأرقام القياسية، كي يتحول إلى تظاهرة عالمية»**، وفي هذا الصدد، أوضحت أنّ مساعيها ترمي إلى فتح الصالون على آفاق أخرى ونشاطات أكبر، من خلال تحويله إلى **«منصة محترفة تتفاعل فيها كل مجالات صناعة الكتاب وحلقاته»**، بما يسمح بإنشاء صناعة قوية للكتاب، والانتقال إلى تصورات تجمع بين مهمة إرساء صناعة متكاملة للكتاب وإيجاد الصيغ الكفيلة بتصديره وتوزيعه، والعمل على نشر الثقافة الجزائرية، بكتابها وفنانيها ومفكريها، عبر العالم. ودعت إلى جعل صالون الجزائر الدولي للكتاب لقاء مهنيا للناشرين من مختلف أنحاء العالم، بما يتيح تبادل الخبرات وشراء حقوق الطبع والترجمة، وتفعيل كل ما يرتبط بالرقمنة والمنصات الإلكترونية والكتب الرقمية.

وعبّرت الوزيرة، بخصوص استضافة المملكة العربية السعودية ضيف شرف هذه الطبعة، عن سعادتها بحضورها المميز، مشيدة بما قدّمه الوفد السعودي من **«برنامج نوعي شكّل باقة عطرة حملت أريج البقاع المقدسة وصورا رائعة عن الثقافة في هذا البلد الذي نرتبط به وجدانيا ودينيا... وبما يزخر به من تراث وتقاليد ومبدعين»**، معربة عن شكرها لسمو الأمير بدر بن عبد الله بن محمد بن فرحان آل سعود، وزير الثقافة السعودي.

من جهة أخرى، أعلنت بن دودة، في ختام كلمتها، عن استضافة سلطنة عُمان ضيف شرف الطبعة الـ30 لصالون الجزائر الدولي للكتاب، العام المقبل.

من جهته، أكّد محافظ الصالون أنّ هذه الطبعة سجّلت مشاركة **«غير مسبوقة»** في تاريخ صالون الجزائر الدولي للكتاب، بحضور 1567 دار نشر تمثّل 51 دولة من مختلف أنحاء العالم، مع عرض ما يقارب 300 ألف عنوان في مختلف مجالات المعرفة. واعتبر أنّ هذه الطبعة سجّلت **«رقما قياسيا»** من حيث الإقبال، إذ بلغ عدد الزوار 6 ملايين و270 ألف و427 زائر، إلى غاية يوم الجمعة 6 نوفمبر، على الساعة الثامنة.وه نفس اليوم الذي سجّل الذروة بـ 868 ألف زائر.

كما شهد الحفل الختامي الإعلان عن نتائج الطبعة الثالثة لمسابقة **«كتابي الأول»**، التي عرفت مشاركة 70 نصا روائيا، بحضور لجنة التحكيم برئاسة الناقدة انشراح سعدي. وأسفرت النتائج عن تتويج الكاتبة الشابة مروة زيان بجائزة **«أحسن كتاب»** باللغة العربية، عن نصها **«لافينا»**، فيما توجت الأديبة الشابة دهية حميطوش بجائزة أحسن كتاب باللغة الأمازيغية، عن روايتها **«إغيسي نو أوراغ»** (الشق الذهبي). في المقابل، قررت لجنة التحكيم حجب الجائزتين المخصصتين للغتين الفرنسية والإنجليزية، وذلك امتثالا للمعايير الفنية التي تعتمدها اللجنة في تقييم الأعمال المشاركة.

ومن جهة ثانية، عادت جائزة الترجمة، التي استحدثتها محافظة الصالون في هذه الطبعة الـ29، إلى الأديب والمترجم محمد ساري، فيما توجت المملكة العربية السعودية بجائزة **«أحسن جناح»**. وشهد حفل الاختتام أيضا تكريم عدد من الكتاب والمؤرخين، على غرار المترجمة نجاة خدة، والمؤرخ فؤاد سوفي، والروائي محمد مفلاح، إلى جانب تكريم شركاء الصالون ورعاته.



مدير النشر: محمد إقرب
المنسق العام: محمود بن شعبان
مدير الإعلام والاتصال: أحمد كاتب
رئيسة التحرير: غادة حمروش

التدقيق اللغوي
اللغة العربية: نوال جاوت
اللغة الفرنسية: كمال لامي
القسم الإنجليزي مليا مالك

القسم العربي
نوال جاوت
ز. م
عبد المالك بابا أحمد
لامية و
صالح ع
فاطمة نسيم
إ. ب

القسم الفرنسي
سارة خ
كمال لامي
إلياس نور
ميسان نور
غادة حمروش
فاطمة الزهراء بولدروع
أمين براهيم

التصوير الفوتوغرافي
منسق فريق التصوير: بلقاسم بلعزري
سهيل بغدادي
Dzireo
التصميم والإنفوغرافيا
محمد الأمين

SILA نيوز

صالون الجزائر الدولي للكتاب

الطبعة 29

الغد بين دفتي كتاب

28 أكتوبر OCT 07 نوفمبر NOV 2026

قصر المعارض الصنوبر البحري

نشرية صالون الجزائر الدولي للكتاب — الطبعة التاسعة والعشرون | العدد 11 | الأحد 08 نوفمبر 2026

العدد 11

صالون الجزائر الدولي للكتاب..مشاركة قياسية وتطلعات عالمية

تسجيل 6.2 ملايين زائر في الطبعة الـ 29



أشرفت وزيرة الثقافة والفنون، الدكتورة مليكة بن دودة، أمس السبت، بمدرج «بلقاسم خمار»، بقصر المعارض بالصنوبر البحري في الجزائر العاصمة، على اختتام فعاليات الطبعة الـ29 لصالون الجزائر الدولي للكتاب، وذلك بتتويج الفائزين بجائزتي «كتابي الأول» والترجمة، إلى جانب تكريم نخبة من الشخصيات الثقافية والفكرية.

ص. 2

SCAN ME
إمسح الرمز للإطلاع على البرنامج الثقافي

Apple store

play store